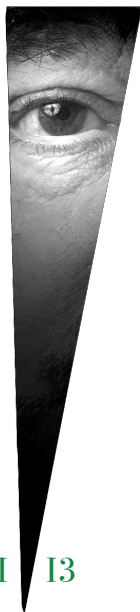
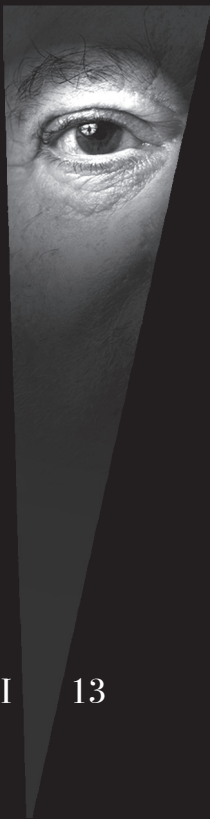


# MICHEL QUINT CLOSE-UP



VENDREDI 13

alb



VENDREDI 13

**Dans la même collection**

**Jean-Bernard Pouy**, *Samedi 14*  
**Pierre Bordage**, *L'arcane sans nom*

**À paraître**

**Brigitte Aubert**, *Freaky Friday*  
**Olivier Maulin**, *Le dernier contrat*  
**Pierre Pelot**, *Givre noir*  
**Pia Petersen**, *Don Quichotte et le chien*  
**Jean-Marie Laclavetine**, *Paris mutuels*  
**Scott Philipps**, *Nocturne le vendredi*  
**Patrick Chamoiseau**, *Miracles*  
**Alain Mabanckou**, *Tais-toi et meurs*  
**Pierre Hanot**, *Tout du tatou*  
**Mercedes Deambrosis**, *Le dernier des treize*

Une collection dirigée par **Patrick Raynal**



**MICHEL QUINT**  
**CLOSE-UP**

ROMAN

alb

– Bonsoir madame... Puis-je vous débarrasser... ? Merci...  
Là, quand la fourrure glisse le long des bras de Miranda, qu’il voit sa peau satin à rien de ses lèvres, que son parfum de femme le prend aux narines, il a une sorte de hoquet, la motte de beurre tremblote et il murmure :

– ... Qui dois-je annoncer... ?

Miranda est dans un vestibule où s’amorce une volée de marches en pierre, rampe de laiton, vers un palier en galerie au premier. La pièce est lambrissée d’une sorte d’orme pâle comme l’atmosphère en demi-jour, il y a des dessins encadrés aux murs dont Miranda ne connaît pas l’auteur (des Mušič et un Egon Schiele). Elle entend les rires, là-bas au fond, derrière les lumières plus vives, voit les éclairs noirs des smokings rayer l’espace de la large porte ouverte qui donne au living, ou au salon, les nuages colorés des tenues de ces dames, il y a l’odeur d’un feu, celle des cigares, de la musique en douce, en fraude, peut-être du Mozart, on dirait, ou du... ah, le type des *Quatre saisons*, ça va finir par des musiciens qu’elle ne connaît pas, elle sait que ça commence maintenant, qu’elle ne pourra plus revenir en arrière, qu’elle peut perdre définitivement le peu qu’elle possède, elle a envie de tout envoyer promener, de repartir, et non, elle se raidit, elle pense au comte de Monte-Cristo, Edmond Dantès, son amour pour Mercedes, les trahisons et qu’il avait des couilles de ne pas oublier l’offense, elle fait non de la main au majordome et, passant devant une table chargée de cadeaux encore emballés, pénètre droit dans un domaine où elle est moins que rien.

À son entrée les clameurs sourdes des conversations se taisent, hors les lointaines, plus loin dans l'enfilade des pièces, un extra lui présente un plateau chargé de flûtes de champagne, il y a des petits fours à mi-chemin des bouches ouvertes et sur de longues tables avec d'autres extras derrière, dans le silence bruissant des dames qui se rajustent, et des semelles raclées au parquet, Miranda fait encore non d'un mouvement de tête avec des douceurs dans la prunelle, on la regarde, vous devinez avec quelles nuances, les hommes, les femmes, et Bruno, en smoking croisé, le con il a cherché et acheté, ou fait confectionner, le même modèle qu'elle porte en scène, mais de luxe évidemment, Bruno, ébouriffé, beau comme un poivrot repent, vient à elle qui garde le silence, il tend les mains, saisit la sienne, celle qui ne tient pas la pochette, s'incline :

– Ah, vous êtes là ! Vous... !

Avec de la rigolade qui déborde du regard, rien que pour elle, en même temps que le ton élégiaque de ses paroles suggère aux autres une passion à crever... Baise-main comme elle n'en a jamais eu l'hommage, qu'elle en aurait presque un mouvement de recul. Au lieu de quoi, sur l'inspiration, sans réfléchir, elle lui attrape la nuque, et l'embrasse, à peine, un souffle, sur les deux joues. Et ce mélange d'un geste à la sensualité possessive, intime, et d'un rituel copain-copain, c'est bien pire que si elle lui avait dévoré les lèvres, bouffé la langue avec des grognements d'orgasme précoc. Les hommes sourient en coin, les dames lèvent

le menton, certaines osent tourner la tête vers une qui s'approche :

– Ravie que vous ayez pu venir... Je suis Éléonore Carteret... Bruno, mon mari, m'a si souvent parlé de vous...

Ben voyons... ! Quarante ans sans les faire, maintien aristocratique bricolé chez les bonnes sœurs, blonde à larges bouillons de cheveux fous, une silhouette très mince dans une robe blanche, pas mal émancipée, genre Elie Saab, même si Miranda est incapable d'identifier le couturier, et une vraie morgue de bretteuse, de fille qui règle les choses au matin, sur le pré.

– Avec moi, Bruno n'a guère le loisir de parler...

Encore c'est venu tout seul à Miranda, cette réplique assassine qui fait rire Bruno et courir un frisson de plaisir pervers dans l'assistance proche à l'affût d'une bataille de femmes. Éléonore a rejeté la tête en arrière, avec une sorte de spasme joyeux, et posé une main sur le bras de Miranda. Quand elle la retire, s'excuse de se devoir à ses hôtes, et s'éloigne, elle n'a plus son bracelet monture platine et plein de carats sertis. Elle s'arrête au passage dire deux mots à un vieux monsieur, tout blanc de poil, une tête de percheron sournois, les dents aussi et la carrière, les paluches comme des pâturons. Il a l'air excédé, rouge à faire mauvais effet, ce teint coléreux reflété sur le satin de son smoking à col châle, il martèle des mots en enfonçant un doigt dans le nichon d'Éléonore. Bruno, est tout contre Miranda, presque un oiseau exotique perché sur son épaule qui lui pépie à l'oreille :  
– Mon beau père. Albert Vailland. Autrefois un empereur

du textile, aujourd'hui le gouverneur bananier du Groupe Vailland où toute la famille émarge... Un petit royaume de maroquinerie de demi-luxe, parfums qui peuvent passer pour du presque « N°5 », rappellent « Opium » ou « Calèche », bijoux de qualité juste inférieure à la joaillerie de renom... Pas de la contrefaçon, de l'apparenté... De quoi gagner, avec des prix moindres et des coûts faibles, au moins autant d'argent que les créateurs et distributeurs de luxe authentique... Mais un royaume d'autant plus fragile en période de crise pour les mêmes raisons...

Il la prend par le coude, la guide et commente l'assemblée qu'ils traversent dans les deux salons et la salle à manger encombrés de buffets, meublés Restauration, avec des tapis traîtres à glisser sur le parquet, pendant qu'elle sourit au passage, accepte les baise-mains, le poids des yeux sur sa poitrine, le bref contact avec les bras des femmes qui n'osent pas regarder plus bas que ses lèvres, et elle recueille des montres, des bagues. Jamais Bruno ne dit son nom, seulement :

– Une amie... très chère...

Les amis de Bruno, les vrais, ceux du primaire, devenus plombiers, les complices du pis que pendre des années de prépa, d'HEC, les fiancées anciennes qui boivent trop ou ont fait le voyage depuis New York pour venir l'embrasser, aucun n'est présent. Pourtant ils ne peuvent qu'exister. Qu'est-ce qui les a brouillés avec Bruno ? En revanche Miranda est saluée par du député, du chirurgien, du gros commerçant, de l'architecte, du

président de tribunal, du préfet pressé pardonnez-moi de ne pas rester, du banquier, accompagnés de madame dans la plupart des cas, ou l'inverse.

Pour la belle famille, où Éléonore est une exception physique, une belle erreur, la présentation est plus détaillée. Miranda passe ainsi en revue, Henri Vailland, frère aîné d'Éléonore, autre cheval, plus grand que son père, les attaches plus fines, mais la gueule, la gueule, il est carnassier ce bourrin-là, et pas à son aise, mou de partout, sauf du râtelier... Dans la distribution de pièces détachées auto, groupe Vailland. Il a la bête tactique de flirt, éculée, de froncer le sourcil, prétendre avoir déjà croisé Miranda, et puis non... Porte le smoking comme une salopette, et sa femme, on dirait qu'il la planque dans sa poche de poitrine, Pierrette, une douce, une poule de barbarie à plumes roses et yeux perdus. Jeanne aussi, la cadette, moins jument, quand même de la race, costaud, en robe longue, vraisemblablement d'un jeune créateur audacieux du froufrou et belge, belge comme son mari, Charles Dierickx, « dans les affaires », exactement du négoce par ci par là, un peu de tout, un maigrelet qui respire peu pour bomber le torse, une tête de jockey de trot, avec écrit margoulin partout sur lui, même dans l'accent à la Brel qu'il n'a pas. Miranda sympathise bien avec, utilise quelques expressions d'outre-Quievrain, ça va, rit à ses blagues de joueur de billard, les boules et la queue, voyez le niveau, s'abandonne contre son maigre poitrail, lui autorise des vues plongeantes dans son décolleté. Jeanne commence à piaffer, naseaux

fumants, Miranda anesthésie, emballe le fier cavalier. Et apprend, Bruno le dit comme une menace, une mise en garde, que Charles est le père d’Amaury, le vampire blond du premier soir au Quolibet. Mais que Jeanne n’est pas sa mère.

– Je le connais très bien, Amaury... ! Attends, Bruno, quand est-ce qu’on a fait cette fête ensemble... ? Tu te souviens, on a ri avec cette strip-teaseuse rousse...

Amaury n’en pouvait plus... La semaine dernière non... ? Jeanne a un rictus sec, et la voix définitive :

– M’étonnerait. Amaury n’aime pas les vulgaires. Et il est à Dubaï depuis un bon mois. D’ailleurs son père aimerait le voir rentrer, n’est-ce pas, Charles... ?

– Certes. Toutes affaires cessantes...

Bruno a écarté les bras, eu un papillotis de paupières genre inch’Allah :

– Cesser les affaires, il fallait le faire quand il était encore temps... Maintenant c’est trop tard... Ou alors le prix à payer est exorbitant... Beaucoup trop pour moi !

À ce moment, tout le butin de Miranda, bijoux et cartes de crédit, est dans les poches de Charles ou dans le réticule que Jeanne balance comme une grue. Bruno n’a rien vu du passe-passe et il entraîne Miranda saluer le patriarche qui rôde en grommelant parmi les groupes, avec des mines de vieux pourri dans les séries américaines où l’argent est sale, pue le sexe. Ni bonjour ni propos de bienvenue, Albert toise Miranda de haut en bas, presque lui palperait les muscles, lui vérifierait la mâchoire, comme à une esclave, une bête de somme :

– J’imagine que vous êtes la future madame Carteret ?  
Là, Miranda, son sourire se gondole, interloquée, elle regarde Bruno qui fronce le sourcil :

– Qui a parlé de divorce, Albert ? Je suis toujours marié avec Éléonore, que je sache...

Le vieux se drape, prend des poses de sénateur :

– Pas de politesses entre nous, je t’en prie ! Non, merde je ne t’en prie pas... ! Ma fille est indissociable de sa famille. Prendre ses distances par rapport à cette famille implique de se séparer d’Éléonore. Elle le sait et toi aussi qui vient nous mettre ta gourgandine sous le nez. Très baisable d’ailleurs, si je peux me permettre...

– Vous ne pouvez pas, vous n’en avez pas les moyens... !  
Ni personne ici...

Sans colère, juste acide, même pas faire la grâce à Albert de l’insulter, et hop, Bruno veut emmener Miranda mais elle se dérobe :

– Bruno a raison : je suis gratuite ou hors de prix ! En tous cas je ne suis pas dans les vôtres !

Le vieux est cabré, la babine retroussée, il va gifler quand une rumeur enfle sur le seuil du petit salon, le fumoir pour être exact, Éléonore à quatre pattes soulève la nappe du buffet, sa robe à chichis relevée, gémit, passe à genoux, le regard à errer partout sur le parquet et déjà des larmes aux joues, les invités l’imitent, ça farfouille, les extra blêmissent un peu, s’activent à chercher aussi, on se chuchote des trucs à l’oreille, des gens vont voir dans d’autres pièces, et l’un d’eux, un as de la chirurgie plastique, explique à Bruno :

– Éléonore a perdu un bracelet...

Bruno s'est raidi après un coup d'œil à Miranda, il va se planter devant sa femme, la relève et elle est brisée, un vrai deuil qu'il affecte de mépriser, jouant les magnifiques salauds, presque à en faire trop :

– Celui en platine et diamants ? Bravo ! Tu l'avais encore quand mon amie est arrivée, je m'en souviens parfaitement, où es-tu allée depuis... ? Tu te conduis vraiment comme une... Avec qui... ?

Éléonore est déjà au delà de la douleur, égarée :

– Nulle part, ici, avec personne ! J'ai parlé à nos invités... Si c'était une boucle d'oreille, je comprendrais qu'elle ait pu glisser sous...

Et là un cri, un long hululement de chouette fait se retourner tout le monde. La femme du plasticien vient de s'apercevoir qu'elle n'a plus son alliance, le temps de son cri, de porter la main à sa poitrine de statue, et elle tombe dans les pommes avec un fracas de son vaste corps, surtout l'arrière de sa tête avec un chignon très tarte quand elle s'étale d'un bloc au parquet. Bien sûr tout le monde commence à se vérifier la quincaillerie et la carte bleue. Et de cette petite foule offensée, qui se palpe, se fouille et se tâte, monte un mugissement collectif, un bruit de regards furieux et soupçonneux : l'un d'entre nous est un voleur ! On pleure beaucoup, on s'affale sur les chaises, les extras sont regardés mauvais, on laisse déborder le vieux fond de vulgarité, et puis bordel de merde, mon solitaire, et putain de dieu ma Jaeger-LeCoultre ! Albert est livide, il prend l'affaire

comme un camouflet personnel alors qu'il n'est pas chez lui, fait la girouette à rassembler des ouailles qui se regardent, lui inclus, comme des pestiférés, répète allons, allons, manque de trébucher sur l'évanouie dont tout le monde se fout, malgré le joli désordre à ses dentelles et son rouge à lèvres de traviole allez savoir pourquoi.

Miranda s'est mise un peu à l'écart du long lamento, laisse Bruno gérer son gâteau d'anniversaire. Oh le faux-cul, il va de l'une à l'autre, s'indigne, compatit, et tu n'es pas assurée, un collier hérité de ta grand-mère, je comprends, tu ne conserves pas ton code dans l'étui de ta carte Henri, si... ? Jusqu'au moment, et c'est jouissif, elle en a le feu aux joues et des impatiences des lèvres, où elle voit Charles, les mains dans les poches, incapable de les en retirer, Charles devenir vert, ouvrir la bouche et se rétrécir sur place comme s'il avait souillé son pantalon. Alors, elle vient chuchoter deux mots à Bruno qui sourit, à la limite de s'esclaffer, oh la vache... !

– Chers amis, croyez que je suis navré de ce malheureux, euh, incident, qui vient jeter une ombre sur notre fête, sur un cercle d'amis assemblés... Mais il faut se rendre à l'évidence, un pickpocket est parmi nous... Il nous faut le trouver... Matériellement il n'a pas dû avoir le temps de se débarrasser de son butin qu'il doit encore cacher sur lui... Aussi je vais vous demander de vider vos poches et d'ôter vos vêtements, afin de confondre le coupable... Évidemment, ici, au centre du grand salon, que nul n'ignore... Il a dit ça comme un chanoine, un inquisiteur navré de devoir appliquer la question, patelin, le sourcil chagrin.

Miranda respire large pour résister au fou-rire. Décidément, on peut s’amuser à prendre une revanche, à voir ces nantis, pas tous, certains ont la souffrance moins exubérante, mais beaucoup, sortir mouchoirs, portefeuilles, se retourner les poches, et puis une dame, puis deux, avec des frénésies de martyres, faire glisser leur robe, se découvrir en lingerie sexy et cellulite, se dégrafer encore, laisser ballocher dans l’allégresse du *Bolero* de Ravel un sein piteux, clamer qu’alors, hein, elles sont de bonne foi, et ces messieurs tombent la veste pour n’être pas en reste, se débouclent la ceinture, baissent les bretelles et les voici en caleçon, que les plus dignes abandonnent avec des gestes sobres et virils, tous ils ont même une tendance à s’aligner, à se conduire en petit peuple des gardes à vue, d’instinct. Si bien que Miranda se trouve bientôt face au groupe dépenaillé avec Bruno, l’objet de tous les regards, et que le plasticien, à la plastique assez grasse, un bras à la taille de sa femme, encore toute pâle de pâmoison romanesque, réclame :

– Mademoiselle a droit à un traitement de faveur... ?  
Et toi Bruno, tu es bien capable de nous détrousser avec tes manies des cartes et compagnie, alors ôte-moi ce smoking démodé...

Avant que Bruno, dont l’œil s’est allumé, ne réponde, Miranda fait un pas, transparente d’honnêteté :

– Je ne vous cacherai rien, rassurez-vous. Mieux, je vais me laisser contrôler par quelqu’un d’insoupçonnable...

Elle se tourne vers Charles et Jeanne, cadavériques, qui ont fait semblant, en bout de file, de montrer trois

kleenex, des papiers de voiture et un poudrier, de se sortir le pan de chemise, de baisser une fermeture éclair et pas plus :

– Charles, je crois que je ne peux avoir confiance qu'en vous pour me fouiller... Venez, je vous prie...

Et elle écarte les bras, tout le monde regarde Charles, ben allez, qu'est-ce que t'attends, bien forcé de venir vers Miranda, avec une démarche lente de démineur, les mains toujours vissées au fond des poches, l'œil rond d'un coq à l'entrée du gallodrome. Quand il est devant Miranda, il hésite encore et c'est elle qui lui attrape les poignets, lui sort brutalement les mains des poches, avec les montres et les bagues et le bracelet d'Éléonore qui valdinguent partout ! Immédiatement c'est la curée, on se jette sur les bijoux, on vient lui sonder le smoking, à Charles, le lui découdre mine de rien, le pincer, et puis lui peser aux épaules, à genoux, salaud, à genoux, qu'il rende gorge, presque on le savaterait, les cartes de crédit, où tu les caches, le plus acharné contre son gendre est Albert, en bras de chemise, l'allure du tortionnaire des djebels content de reprendre du service, au point que Jeanne vient au secours de son mari, renverse son réticule, toutes les Visa, les American Express s'en échappent, c'est moi, c'est moi qui les ai... ! Le raout tournerait vinaigre si Bruno ne prenait pour une fois une voix d'aboyeur forain, à ravir Miranda, tiens donc, il reste du populaire dans cet homme-là :

– Stop... ! STOOOP... ! Mes amis, j'espère que vous me pardonneriez mais tout ceci n'est qu'une farce... !

Du bout des doigts, dans un doux passage d'une symphonie de Mahler, le thème de *Frère Jacques*, il fait signe à Miranda de venir à son côté, que familièrement il l'embrasse, la sente quand même se raidir, puis lui prend la main, la présente comme une miss ou une bête à réclamer, un peu devant lui, tout le saint-frusquin bien en valeur :

– Mademoiselle Miranda est magicienne, manipulatrice, spécialiste du close-up, pick pocket de salon, c'est elle qui vous a gentiment détroussés... !

Il ajoute avec un clin d'œil appuyé sur une belle bourgeoise qui a encore sa jupe longue remontée jusqu'aux hanches, toute son innocence exposée :

– Et même retroussés... ! Je crois qu'on peut l'applaudir... ! Mademoiselle Miranda... !

Alors oui, on éclate de rire, on bat des mains avec soulagement, on est rouge de confusion, et on se rajuste, les admiratifs et ceux qui tâchent de sauver la face, ah ben ça si je m'étais douté, moi je savais, on ne se vole pas entre nous, je devinais une blague, moi je n'ai rien senti, elle aurait pu me voler mon caleçon et même ce qu'il y a dedans, je ne m'en apercevais pas, ahahah... ! Finies les pudeurs, on a montré ses intimités au grand jour et ce n'est pas plus mal, on va se goinfrer et se noircir sans complexes ni retenue. Il n'y a que le clan Vailland pour mal accepter la blague de potache. Charles et Jeanne, évidemment, mortifiés, presque à avoir envie de se foutre à poil pour prendre leur part des épreuves infligées à la pudeur des autres, le patriarche, apoplectique et visage

d'assassin, Henri, de la rage à mijoter jusqu'aux yeux, et Éléonore, distante, un mépris pour Miranda, et Bruno, à cet instant elle les hait son mari et cette grue quasi nue et bandante qui ont piétiné les convenances, un mépris et une haine d'une rare méchanceté aux pommettes, au pincement des lèvres. Quand même, à cause de son éducation, elle applaudit et, le temps que chacun se soit rendu de nouveau présentable, que ces dames filent se ravalent le mascara, réparent le ravage des larmes de désespoir puis de rage, des groupes se reforment qui parlent plus haut, recouvrent la musique, un truc de chambre, Miranda peut passer des uns aux autres qui retrouvent leur univers vital, petits fours et champagne, et faire ses tours de close-up en toute décontraction. Maintenant qu'elle les a possédés, tous ces privilégiés l'acceptent, bienveillants et admiratifs, même plus grivois, au fond assez sidérés qu'elle ait été assez culottée pour les faire marcher ainsi, et ce sacré Bruno, il est gonflé, sa belle famille va lui en vouloir à mort ! Même les prédictions bidon qu'elle fait sont bien accueillies, on prend des mines effrayées ou pleines d'espérance, on la remercie d'indiquer ces nuits, ces jours, à l'heure près, où le ciel sera favorable ou contraire, où il faudrait ne rien tenter ou à l'inverse miser son existence.

Le numéro auquel Miranda ne peut se dérober, le seul qui compte malgré le plaisir d'avoir moqué ces grands bourgeois tout petits dans leur tête, maintenant, elle le redoute parce que tout le clan est réuni autour de Bruno, que les mines sont allongées, les Vailland plus chevalins

que jamais. Elle avait espéré pouvoir affronter Bruno en tête à tête et le balayer en trois coups les gros, le contaminer à la trouille et pouvoir passer à la suite de son projet, et là, épaulé de beau-papa, de madame, et tous ces beaux quelque chose qui sont si laids, elle a une brève suée froide mais bon, elle prend sa démarche de vamp et le regard qui va avec, fixe, la paupière lourde, et vient se planter devant Bruno dans le bruit d'ailes de son jeu de cartes volant d'une main à l'autre, et puis ces intonations brûlantes de gitane passionnée :

– Es-tu prêt à connaître l'inévitable... ?

Et ce capitaine d'industrie, ce séduisant, cet homme cultivé et envié, ce capable de dire non à qui il lui plaît, cet homme libre se soumet aux décrets des astres même révélés par une pythie d'opérette. Et même conscient de sa sottise, il y croit et son cœur chamade, il offre aux Vailland et associés un visage de pénitent certain d'avoir à payer ses fautes, que son destin est en train d'être pesé bon poids, trop lourd pour lui...

– Oui.

Comme s'il la prenait pour épouse. Éléonore en a un hoquet à cette façon sacramentelle qu'il a de dire oui à cette, cette...

– Alors tire trois cartes, et mémorise-les...

Bruno choisit trois cartes dans l'éventail que lui présente Miranda, les regarde.

– Remets-les dans le jeu sans me les montrer, merci... Maintenant, monsieur Vailland, vous êtes le chef de famille, c'est vous qui présidez aux existences de tant de

sociétés et d'êtres, j'aimerais que vous battiez les cartes, comme le ferait un dieu suprême qui ne veut pas que les mortels sachent leur avenir...

Albert s'exécute, grognon, pas la peine de le flatter dans le sens du poil pour s'excuser d'avoir foutu la soirée par terre, enfin Bruno assumera les conséquences, tout ça c'est trucage et compagnie, enfin voilà... !

– Merci, monsieur Vailland.

Et Miranda demande à Éléonore de séparer le paquet en trois tas, là, oui, sur le buffet. Quand c'est fait, elle regarde Bruno bien droit et sans baisser les yeux sur les cartes, retourne celle qui est au-dessus de chacun des trois paquets :

– Valet de trèfle, dix de pique, trois de carreau... Est-ce juste ? Ce que tu avais choisi... ?

Bruno fait oui de la tête, il sait que Miranda va maintenant interpréter, et c'est plus fort que lui, il préférerait que non.

– Voici un V, pour valet, ou pour vendredi, et puis un dix, un trois... Vendredi 13 ! Il faut maintenant apprendre ce qui va se passer au prochain vendredi 13... ?

D'une main elle a rassemblé les trois tas, les bat, les mélange, et hop, elle les aligne sur le buffet, en une file tuilée où les dos recouvrent à demi les dos.

– Encore une... Tu me la désignes seulement...

Le doigt de Bruno court au fil des cartes, il pose son doigt sur l'une d'elles, le retire. Miranda s'assure de son choix :

– Celle-ci ? La... dixième à compter de la droite... ?

Sans même l'effleurer, l'index bien loin. Puis elle demande un stylo, que Charles lui tend, griffonne au dos d'une serviette en papier qu'elle chiffonne dans la poche de poitrine de Bruno qui respire seulement fort.

– Retourne la...

Bruno obéit et Miranda se tait d'abord. Tout autour on se presse, tout le monde est venu s'agglutiner, écouter, et puis Bruno a l'air si péteux...

– Dame de pique...

Et elle n'ajoute rien tandis que Bruno déplie la serviette en papier, la tient ouverte à deux mains, confirme ce qui est écrit : « dame de pique » et c'est quelqu'un derrière, une femme, peut-être l'évanouie de tout à l'heure, qui dit :

– La mort !

Miranda ajoute juste :

– Avant le prochain vendredi 13 !

Voilà, le ver est désormais dans le fruit, il va ronger jusqu'aux pépins. Alentour, on applaudit encore, comment elle fait, elle est forte, il y a des soupirs et des bruits de lèvres, le clan, d'un calme menaçant, soudain serein, regarde le vieux loup, le chef de meute, savoir si on peut montrer les crocs tout de suite. Bruno a une tête de retour d'enfer, affecté à un point pas croyable, et brutalement il a un coup de sang, balance la serviette, table rase des cartes d'un revers de main, sa violence surprend tout le monde, on s'écarte et il saisit Miranda par le coude, la mène d'un trait, sidérée, tremblante, tout son triomphe bousillé et elle ne comprend pas, au

seuil du vestibule aux jolis dessins où le majordome débarrasse Sidonie arrivée en retard, sourcil levé :  
– Maintenant, fous le camp de chez moi... !